

**Migrations et mobilité
dans le bassin du lac Tchad**

35

Emprunts et mots voyageurs dans le bassin du lac Tchad

Sergio BALDI*

Dans un des ses articles, Jan Knappert¹ avait le premier parlé de « mots voyageurs » en Afrique, pour désigner les mots qu'on retrouve partout. Il donnait l'exemple du mot français « vin » qui était passé en malgache sous la forme *divai* pour ensuite être emprunté par le swahili sous la même forme. En plus des mots empruntés au français et à l'anglais, qui ont été les langues européennes le plus diffusées en Afrique, il y en a aussi d'autres qui ont fourni beaucoup de mots voyageurs. Parmi ces dernières langues, le portugais a beaucoup influencé les langues africaines, surtout sur la côte, et pas seulement elles², en donnant notamment tous les mots qui sont liés au jeu de cartes³ :

baralho « jeu de cartes » > kiKongo *balai* « cartes à jouer »
conde (< Lat. *cōmes*) « comte ; valet » > kiKongo *ekonde* « valet »
espada (< Lat. *spātha* < Grec *σπάθη*) « trèfle » > kiKongo *xivata* « épée, poignard, trèfle » ; swahili *shupaza* « trèfle »
ouros « carreau » > kiKongo *welo* « carreau » ; swahili *uru* « carreau »
paus (< Lat. *pālus*) pl. « pique » > kiKongo *pau* « pique » ; swahili *pao* « trèfle ».

* Università degli Studi di Napoli : « L'Orientale ».

1. Il parle dans son article (Knappert 1970, p. 79) de *travel-words*.

2. Cf. le mot portugais *arca* « caisse » (Baldi 1998, p. 574).

3. Voir le livre de Luigi Santa Maria sur les emprunts portugais à l'indonésien.

Cette communication va examiner, en donnant des exemples, des mots d'origine arabe qui sont présents dans plusieurs langues de la région. Cette zone a été influencée par des migrations, qui ont laissé des traces aussi au niveau linguistique.

Un mot, que l'on retrouve partout en Afrique occidentale, et pas seulement ici⁴, c'est « imam » :

AR *imām* (Wehr, p. 26a) « imam » > baguirmien *liman* « chef religieux, imam » ; bambara *àlimami* « imam » ; bole *rimán* « imam » (via kanuri ou hausa) ; busa *limanā* « juge » ; dagbani *lemam* (Prost, p. 10) « imam » (via kanuri ou hausa) ; fulfulde *limān* / *imāmu* « imam, prêtre » ; hausa *imāmi*⁵ « imam » ; kanuri *limān* « chef religieux, imam » ; logone *līman* « imam » ; malgwa *limān* « imam » ; mandingo *alimāmi* « imam » ; mandinka *àlmaame* « imam » ; maninka *àlimāmi* « imam » ; mende *alimami* « imam, qui dirige la prière musulmane » ; moore *limám* « imam » ; nupe *limān* « imam » ; serer *almaami* (Prost, p. 10) « imam » ; songhay *àlimān* « imam » ; soninke *almaami* (Prost, p. 10) « imam » ; susu *almami* (Prost, p. 10) « grand chef de province » ; tyébara *lòmāmiiō* / *lòmāamiiō* « imam » ; wolof *yelimaan* / *yilimaan* « imam » ; yoruba *lèṣṣmùn* « imam d'une mosquée (via hausa) ».

Le mot pour désigner le marabout, c'est-à-dire le maître, le savant qui est un peu le centre de la diffusion de l'Islam, est tiré de :

AR *mu'allim* (Wehr, p. 637a) « enseignant » > bole *máálùm* « savant musulman » (via kanuri) ; buli *maalam* « devin et magicien musulman » ; fulfulde *mallum* « marabout » ; hausa *mālami*⁶ « personne lettrée ; enseignant » (via kanuri) ; kanuri *máləm*⁷ « maître d'école ou savant coranique ; forme d'adresse polie envers un homme » ; kotoko *máləm* « marabout » ; lamé *málùm* « gris-gris, amulette » (via fulfulde) ; logone *māləm* « marabout » ; malgwa *máləm* « enseignant coranique, enseignant, prêtre, devin » ; mbay *máləm* « maître d'école coranique » ; munjuk *maləm* « marabout » ; ngizim *máaləm* / *máalām* « marabout, enseignant ; sorcier » (via kanuri ou hausa) ; nupe *málàm* / *málàmi* « marabout ; clerc musulman » ; sar

4. On le retrouve en swahili *imamu* « imam, leader » et dans d'autres langues de l'Afrique centrale.

5. Il y a une variante, *limān*, arrivée via le kanuri (Baldi 1992, p. 12).

6. Le mot est arrivé en hausa via le kanuri (Baldi 1992, p. 12).

7. Le mot est arrivé en hausa via le kanuri (Baldi 1992, p. 12).

málàm « titre de la communauté musulmane (enseignant) » ; tubu *màllàm* « être marabout » ; tumak *málàm* « marabout (religieux musulman) » ; tupuri *maalum* « maître d'école coranique » (via fulfulde) ; yoruba *imòñle / imàle* « musulman ».

À propos de ce mot, il faut remarquer que seulement le hausa et le kanuri ont emprunté aussi le mot arabe au féminin :

AR *mu'allima* (Wehr, p. 637a) « enseignante » > hausa *mālāmā* « enseignante » ; kanuri *málamá* « enseignante, savante ».

Ce mot pour « marabout », que l'on pourrait penser être un emprunt universel en Afrique, va se présenter sous une forme différente, parce qu'il a été emprunté, dans pas mal de langues, via le songhay, qui l'a pris à un autre étymon arabe :

AR *faqīh* (Wehr, p. 723b) « légiste, expert en *fiqh* » > songhay *àlfá* « marabout, lettré, imam » > bariba *arufa* (Prost, p. 12) « marabout » ; busa *arfāná* « prêtre, professeur » ; dagbani *afa* « clerc (musulman) » ; éwé *alufa* (Prost, p. 12) « marabout, enseignant » ; fulfulde *alfa* « pratiquer la divination » ; kanuri *alfaki* « personne instruite (dans le domaine religieux ou séculier) » ; kasem *alfa* (Prost, p. 12) « nom donné aux premiers musulmans venus dans le pays » ; mandingo *alfa / alfaka* « docteur en droit musulman » ; mandinka *àlfaa* « ancien, parent à qui on doit le respect » ; moore *àlfá* « ami croyant, frère dans la foi musulmane » ; nupe *àfā / àlufā* « enseignant musulman » ; serer *alfa* (Prost, p. 12) « titre pour un lettré » ; wama *alfa* « musulman » ; wolof *alfa* (Prost, p. 12) « grade dans la hiérarchie musulmane » ; yoruba *àlufáà* « clerc musulman » (via songhay).

Un autre phénomène qui se vérifie parmi ces mots voyageurs concerne la forme que l'emprunt va avoir : le mot lingala *yéma* « tente » et le mot hausa *laimā* « tente » viennent tous de l'arabe *al-kaima* (Wehr, p. 269a) « tente », mais le mot hausa a préservé l'article arabe *al-*, étant arrivé via le kanuri *lāima* (Baldi 1992, p. 11), tandis que le mot lingala est arrivé au Congo via le swahili *hema*. D'autres exemples pourraient être le hausa *hankālī* qui vient de l'arabe *ʿaql* (Wehr, p. 630a) « intelligence » via le kanuri *ángal / hángal* (Baldi 1992, p. 10) que l'on retrouve en swahili, mais sous une forme d'emprunt direct, *akili* ; AR *lijām* (Wehr, p. 858b) « bride », en hausa *līnzāmī* et en kanuri *linzām* par l'intermédiaire du berbère *īlgāma* (Gouffé 1974, p. 360).

Le parcours suivi par l'emprunt est parfois indiqué par certains indices :

AR *miṭṭaqa* (Wehr, p. 974b) « ceinture » > hausa *tàmantàkà* « ceinture » via le berbère *tāmenteka* (Foucauld 1952, p. 1216), où le préfixe *ta-* indique un nom féminin ; AR *sūq* (Wehr, p. 443a) « marché » > hausa *kāsūwā* via le kanuri *kasūwu* (Greenberg 1960, p. 211), où le préfixe *ka-* est une marque de lieu⁸, maintenant inusitée dans la langue.

Ces exemples ne montrent pas l'ampleur de ce phénomène ; on pourrait en donner beaucoup d'autres en partant de plusieurs langues africaines dont les populations ont été plus ou moins islamisées :

AR *ṣandūq*⁹ (Wehr, p. 526a) « boîte ». Ce mot a une grande diffusion en Afrique occidentale aussi : baguirmien *sanduku* « caisse » ; fulfulde *sundūkīru* « boîte » ; hausa *sàndūkī* « boîte » ; kanuri *sandūwu* « boîte » ; kotoko *sàndīgù* « malle en métal » (via kanuri) ; lamé *sāndūk* « caisse » ; mbay *sùndá / sùndūkà* « malle, valise (pour transporter ou garder les vêtements) » ; migama *sàndūk* « malle » ; mokilko *sàndūup, sàndūuk* « cantine, valise, malle ; armoire, coffre à vêtements » ; munjuk *sùndūk* « malle, caisse » ; ngizim *sàndūkū / sàndūki* « boîte, coffre » (via kanuri) ; sango *sàndīgù* « caisse, malle, cantine » ; sar *sàndūkà, sùndūkà* « coffre, malle, cantine » ; songhay *sùndūkū* « caisse » ; tubu *sònduk, sundūgo* « caisse ».

AR *miqāṣṣ*¹⁰, pl. *al-maqāṣṣ* (Wehr, p. 766a) « ciseaux » > baguirmien *magasa* « ciseaux » ; bambara *kemesu* « ciseaux » ; bidiya *magàs* « ciseaux » ; bini *alumagasi* (Prost, p. 113) « ciseaux » ; bisa *maka* (Prost, p. 113) « ciseaux » ; bozo *kelesu / maasu* (Prost, p. 113) « ciseaux » ; bôbô *māgāsī* « ciseaux » ; dagbani *maṣsi* « ciseaux » ; dangaleat *mágàs* « ciseaux » ; dogon *mèrkese* « ciseaux » ; dyan *keme* (Prost, p. 113) « ciseaux » ; fulfulde *mekesje* « cisailles, ciseaux » et *meksa* « tondre ; couper les cheveux » ; hausa *àlmakàshī* « ciseaux » ; kanuri *mówosə* « ciseaux » ; kotoko *màgásá* « ciseaux » ; mandingo *kemesu / (dioula) mesu* « paire de ciseaux » ; moore *magse pl. (sg. maka)* (Prost, p. 113) « ciseaux » ; munjuk *mákàs* « ciseaux » ; ngizim

8. Sur ce préfixe dans les noms empruntés à l'arabe, voir Hutchison 1981, p. 80.

9. Ce mot a, d'autre part, aussi une grande extension en Afrique orientale, via le swahili, *sanduku* > kiKongo *sàndūkū* « caisse, boîte ; fardeau, coffre, malle » ; liNgala *sandūku* « caisse, malle, coffre » ; luena *sandūku* « caisse » ; luGanda *ssandūiko* « boîte ; chest ».

10. Cf. via swahili *mkasi* > liNgala *makási* « ciseaux, cisailles » ; luGanda *màkânsi* « scissors ».

mákâs « ciseaux » (via kanuri) ; nupe *àlùmākàṣi* « ciseaux » ; sarakole *xemetyu* « ciseaux » ; songhay *mágàsà* « ciseaux » ; soninke *kemetyu* (Prost, p. 113) « ciseaux » ; vagla *nyamikassa* « ciseaux » (via hausa) ; yoruba *àlùmòṅ'gàji* « ciseaux ».

AR *mal'ak*, pl. *malā'ika*¹¹ (Wehr, p. 922b) « ange » > bambara *mèlèke* « ange » ; bisa *malèka* (Prost, p. 2) « ange » ; bore *mene'ě* (Prost, p. 2) « ange ; âme humaine » ; bozo *maraga* (Prost, p. 2) « ange » ; bôbo *mèlèké / mèlèkē* (Prost, p. 2) « âme de l'homme, qui se promène pendant son sommeil ; ange (pour les chrétiens et les musulmans) » ; busa *maráikú* « ange » ; dagbani *malaaiika* « ange » (via hausa) ; dogon *melegé* « ange » ; fulfulde *malā'ikājo* « ange » ; gurenne *malaika / malaikadomma* « ange » (via hausa) ; gurma *maleki* (Prost, p. 2) « ange » ; hausa *mālā'ikā* « ange » ; kanuri *maláiya* « ange » ; kpele *malaka* (Prost, p. 2) « ange » ; limba *malika* (Prost, p. 2) « ange » ; malgwa *maláika* « ange » ; mandingo *malāka* « ange » ; mandinka *màlayika* « ange, enfant innocent » ; mende *maleka / malika* « ange » ; moore *màlékà* « ange » ; nupe *màlāyika / mālèka* « ange » ; serer *malaaka* (Prost, p. 2) « ange » ; sherbro *malka* (Prost, p. 2) « ange » ; songhay *màléykò* « ange » ; susu *mèlèkè* (Prost, p. 2) « ange » ; temne *u.maleika* (Prost, p. 2) « ange » ; wolof *malaaka* « ange » ; yoruba *màlékà* « ange » (via hausa).

En Afrique occidentale, il n'y a pas mal de langues locales qui ont véhiculé les emprunts arabes. Par exemple, le hausa :

AR *qartas*¹² (Wehr, p. 757b) « papier » via tamasheq *tākardē* < hausa *takàrdā / takàddā*¹³ > dagbani *tákada* (Fisch 1912, p. 55a) « lettre », yoruba *tákàdá* « papier ». Le mot arabe a été emprunté aussi dans le kanuri *kákkádā*, mandingo *kartāsi/kardāsi* « papier, mot d'écrit, billet, laissez-passer, lettre, livre » ; cf. swahili *karatasi* « papier, une pièce de papier ».

Le kanuri a aussi servi de relais à l'arabe :

11. Cf. via swahili *malaika* « messenger, ange, bon esprit » > luGanda *màlayika* « angel ».
 12. Le mot arabe est lui-même un emprunt via le latin *charta* au grecque *χάρτης*. À propos de cet emprunt à l'arabe il est intéressant de remarquer qu'un grand nombre de langues côtières ont emprunté le mot au portugais *carta* « papier » (voir Baldi 1998, p. 577-578).
 13. Le mot a été emprunté de l'arabe via le touareg (Gouffé 1974, p. 361).

AR *adān* (Wehr, p. 11b) « appel à la prière » via kanuri *ladān*¹⁴ « muezzin » > hausa *lādān* / *lādān* (voir Baldi 1992, p. 11) et via hausa on le retrouve en fulfulde *ladan* et en yoruba *lādānì* / *dādānì*, toujours avec la signification de « muezzin ».

de même le fulfulde :

AR *qubba* (Wehr, p. 737b) « coupole ; mausolée (notamment d'un saint) » via fulfulde *hubbāre*¹⁵ « tombe, shrine, mausoleum » > hausa *hubbārè* « tombe d'un chef religieux » ; cf. songhay *alkubba* ; yoruba *kòbì* « bâtiment dans le palais du roi ou du chef » ; bambara *káburu* « tombeau, tombe ».

ou le songhay :

AR *hajjām* (Wehr, p. 158b) « poseur de ventouses » via songhay *wānzām*¹⁶ « barbier » > dagbani *wanzam* (Prost, p. 145) ; fulfulde *wanjāmījo* ; hausa *wānzāmī* ; kanuri *wanzām* « profession de barbier » ; songhay *wānzām* « barbier » ; yoruba *gbàjámò* « rasoir ».

Le domaine des emprunts n'est pas limité à la religion, mais il concerne aussi d'autres aspects de la vie. La nouvelle religion donnait un statut privilégié à la langue arabe. Beaucoup de néophytes essayaient d'y emprunter aussi des mots dont on n'avait pas besoin dans leurs langues mais qui, automatiquement, venant de l'arabe, étaient moins grossiers que les mots existant :

AR *jimā*^o (Wehr, p. 136a) « relations sexuelles » > hausa *jimā* 'ī à la place de *cī* ;

AR *dakar* (Wehr, p. 310b) « pénis » > hausa *azzakārī* (à la place de *būrā*) ; cf. fulfulde *jakari* (à la place de *mbasu*) ; kanuri *zákar* (à la place de *ngāli*) ; swahili *dhakari* (à la place de *mboo*) ; wolof *sàkkara* (à la place de *kooy*).

Après avoir donné des exemples sur la diffusion des emprunts, nous allons en examiner certains aspects grammaticaux. Sur la base de certains travaux,

14. Probablement via le songhay *àlàadān*, qui a cette signification de « muezzin ».

15. L'emprunt est arrivé via la forme du pluriel *kubbāje*.

16. Mais le mot est arrivé via le berbère.

indiqués dans la note en bas de cette page¹⁷, on peut essayer de donner des chiffres pour mieux comprendre le phénomène.

Table des emprunts¹⁸

| Langues | BA | DA | FU | HA | KA | SO | SW | WO | YO |
|--------------------------|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| Emprunts | 140 | 171 | 614 | 541 | 272 | 171 | 541 | 132 | 123 |
| Nominaux + <i>al-</i> | 19 | 50 | 55 | 50 | 33 | 55 | | 13 | 39 |
| Nominaux sans <i>al-</i> | 103 | 111 | 508 | 438 | 213 | 69 | 476 | 97 | 75 |
| Nominaux ar. → v. | | | 2 | | | 31 | 12 | 5 | |
| Nominaux ar. → part. | | | | | | 2 | | | |
| Verbaux | 7 | 3 | 20 | 20 | | 9 | 15 | 6 | 4 |
| Verbaux ar. → nom. | 1 | 5 | | 7 | 8 | 1 | 9 | 2 | 1 |
| Interjections | 8 | | 7 | 7 | 7 | 3 | 7 | 5 | 2 |
| Particules | 2 | 1 | 22 | 11 | 11 | 1 | 22 | 4 | 2 |
| Part. ar. → nom. | | 1 | | | | | | | |

L'article

En arabe, il y a un seul article *al-*, qui donne une détermination au mot. En général l'article n'est pas emprunté avec le nom. On passe du cas du swahili, où la rétention de l'article est très rare : AR *al-kamīs* (Wehr, p. 262a) « jeudi » > swahili *Alhamisi* ; AR *al-ʿaṣr* (Wehr, p. 616a) « après-midi ; prière de l'après-midi » > swahili *alasiri* ; AR *al-fajr* (Wehr, p. 697b) « aurore, point du jour » > swahili *alfajiri* ; au hausa, langue dans laquelle il y a pas mal d'emprunts avec la rétention de l'article, à tel point que les mots rangés sous la lettre *A* occupent, dans le dictionnaire d'Abraham, 47 pages sur 982 (Baldi 1990, p. 61). En dagbani et en yoruba, on constate qu'une bonne partie des emprunts nominaux sont arrivés via le hausa, où l'article était déjà assimilé :

17. Bambara (Baldi 1999), dagbani (Baldi 1997), fulfulde (Baldi 1996), hausa (Baldi 1988), kanuri (Baldi 1995a), songhay (Baldi 1994), swahili (Baldi 1988), wolof (Baldi 2000), yoruba (Baldi 1995).

18. Les chiffres donnés dans cette table sont tirés des travaux indiqués dans la note 17.

- AR *al-baraka* (Wehr, p. 54b) « bénédiction » > (hausa *àlbarkā* >) dagbani *alibarka* ;
- AR *al-hisāb* (Wehr, p. 176a) « arithmétique » > (hausa *lissāfi* >) dagbani *laasabu* « calculer » ;
- AR *al-jānn* (Wehr, p. 138b) « djinns, diables » > (hausa *àljan* / *àljanī* >) yoruba *àlùjànun'* / *à- ñ-jànun'* / *à- ñ-jòn:nun'* « esprits mauvais » ;
- AR *al-maqāṣṣ* pl de *miqāṣṣ* (Wehr, p. 766a) « ciseaux » > (hausa *àlmakāshī* >) yoruba *àlìmṣon'gàjì*.

Souvent les mots empruntés, avec ou sans l'article, sont des simples variantes ayant la même signification :

- AR *al-bara* (Wehr, p. 53a) « lèpre » > hausa *àlbaràs* / *baràs* ;
- AR *al-misk* (Wehr, p. 909a) « musc » > hausa *àlmiskī* / *miskī* ;
- AR *hudhud* (Wehr, p. 1023a) « huppe » > hausa *àlhudàhudà* / *hudà-hudà* « huppe du Sénégal ».

Mais il y a des cas où les mots, avec ou sans article, coexistent avec une signification différente (Baldi 1991, p. 85) :

- AR *āya* (Wehr, p. 36b) « symbole, marque ; verset coranique » > hausa *āyā* ; *cf.* fulfulde *āya* ; kanuri *āya* ; swahili *āya* ; wolof *aaya* ;
- AR *al-āya* (Wehr, p. 36b) « symbole, marque ; verset coranique » > hausa *lāyā*¹⁹ « amulette » ; *cf.* fulfulde *layāru* « amulette, talisman » ; kanuri *lāya* « amulette » ;
- AR *dā'ira* (Wehr, p. 301a) « cercle ; boussole » > hausa *dā'irā* « cercle » ; hausa *àddā'irā* « vêtement long à manches courtes tel qu'en portent les policiers indigènes » ;
- AR *āda* (Wehr, p. 654b) « habitude, coutume » > hausa *àl'ādā* / *ādā* ; kanuri *āda* ; *cf.* swahili *ada* ;
- AR *al-āda* (Wehr, p. 654b) « commission » > hausa *là'adā* ; kanuri *lāda*.

Emprunts nominaux

En ce qui concerne la qualité des emprunts dans les langues examinées, on constate que ce sont presque tous des nominaux, sauf en swahili, en fulfulde

19. Le mot a été emprunté en hausa via le kanuri (Baldi 1992, p. 11).

et en hausa. En effet les emprunts verbaux sont très rares, ou absents comme en kanuri. En songhay, surtout dans le parler Kaado, il y a aussi une tendance à emprunter des nominaux avec l'article en les utilisant comme des verbes :

- AR *ḥuzn* (Wehr, p. 174a) « tristesse » > songhay *àlhúuzù* « chercher à faire peur » ;
 AR *ḥanna* (Wehr, p. 209b) « commisération, compassion, pitié » > songhay *àlhánnà* « demander pardon » ;
 AR *ḡarīb* (Wehr, p. 668b) « inconnu » > songhay *algaribu* « mendier » ;
 AR *fa'l* (Wehr, p. 692b) « bon présage ; auspices, signe » > songhay *àlfáalà* « faire un souhait qui se réalisera ».

Les emprunts nominaux sont pris dans la quasi-majorité des cas à la forme du singulier. Les cas des mots empruntés à la forme plurielle du nom arabe sont rares :

- AR *akbār* pl de *kabar* (Wehr, p. 225a) « nouvelles » > fulfulde *habaru / kabaru* ; hausa *làabārì* ; kanuri *hawâr / lawâr*²⁰ ; songhay *àlhàbáarù* ; wolof *xabaar* ; yoruba *làbàrè* « news » ; cf. swahili *habari* ;
 AR *miqāṣṣ* (Wehr, p. 766a) « ciseaux » > dagbani *maṣse* (Prost, p. 113) ; fulfulde *meksa* v « tondre ; couper les cheveux » ; AR *al-maqāṣṣ* pl > hausa *àlmakàshī* ; kanuri *mówoṣə* ; yoruba *àlùmòṅ'gàjì* ; cf. swahili *mkasi* ;
 AR *naṣrā* pl de *naṣrānī* (Wehr, p. 970a) « chrétien » > fulfulde *Annāsāra / Nasārājo* ; hausa *nāsāra* (pl de *bānasārèe*) « chrétiens, Européens » ; kanuri *nasará*²¹ « Européen » ; songhay *ànsáará* ; cf. swahili *mnasara* « chrétien ».

En dagbani, en hausa et en songhay, on trouve aussi un cas d'un double emprunt au singulier et au pluriel dans le cas du mot :

- AR *danb* (Wehr, p. 312b) « péché, crime » > dagbani *samba* (Prost, p. 76) « calomniateur » ; hausa *zàmba* « imposture » ; songhay *zàmbà* « tricher » ; AR *dunūb* pl « péché » > dagbani *zumubi* (Prost, p. 17) ; hausa *zùnubī / zùnufī* ; songhay *zùmíbù* « pécher ».

Il y a encore d'autres cas de doublets, mais provenant de deux sources différentes :

20. Le même étymon arabe donne en kanuri *kawīli* « discours ».

21. En kanuri il y a aussi *nasará / nasaranasará* « la langue anglaise ».

AR *daula* (Wehr, p. 302b) « pouvoir » > fulfulde *dawla* (Noye, 1989, p. 76a) « richesse » ; fulfulde *dōle* « coercition ; moral or religious force » ; hausa *daulā* « power » ; hausa *dōlè* « contrainte » ; cf. swahili *daulati / dola* « gouvernement » ; wolof *doole* « force, puissance ».

Dans ce cas, le premier mot pour chaque langue a été emprunté directement à l'arabe classique, et dans le deuxième, ils viennent via le kanuri *dōlè* « force » pour le hausa et le fulfulde et de l'arabe dialectal pour le swahili.

Un autre aspect relatif aux nominaux concerne les langues qui ont un système de classes. Le mot arabe *kitāb* (Wehr, p. 812b) « livre » > swahili *kitabu* est placé en swahili dans la classe 7 parce qu'on a interprété le *ki-* comme un préfixe ; on forme donc le pluriel *vitabu* « livres », sans aucune référence à la valeur sémantique des classes dans les langues bantu. Un cas analogue est représenté par AR *qubba* (Wehr, p. 737b) « coupole ; mausolée (notamment d'un saint) » > fulfulde *hubbāre*²² « tombe, sanctuaire, mausolée », où le mot arabe a été considéré une sorte de pluriel *kubbāje* sur lequel on a formé le singulier.

Emprunts verbaux

Les emprunts verbaux sont très rares et ils sont présents surtout en fulfulde, en hausa et en swahili. En hausa, le système des degrés semblables à celui de l'arabe a généré une coexistence d'emprunts :

AR *halaka* (Wehr, p. 1031b) « périr ; être détruit » > HA *hàlakà* (d° 3) ;
AR *hallaka* (Wehr, p. 1031b) II « détruire » > HA *hallàkà* (d° 1).

Interjections et particules

Vu la richesse de la langue arabe, les interjections, surtout celles rattachées au nom de Dieu, sont plus nombreuses, parmi les emprunts, que ce que l'on pourrait penser en regardant les chiffres donnés dans la table : la limite est imposée par les sources publiées, surtout des dictionnaires, avec lesquels nous

22. Le mot est passé via le fulfulde en hausa *hubbāre* « tombe, sanctuaire, mausolée ».

avons travaillé, qui n'en enregistrent pas beaucoup. *A contrario*, il n'y pas mal de particules, surtout en fulfulde et en swahili, qui ont été empruntées :

AR *wa-llāh* (Wehr, p. 1044a) « par Dieu » > bambara *wàlayi* ! « je le jure ! » ; dangaleat *wàlláy* « ah oui ? » ; fulfulde *wallāhi* ! « par Dieu ! » ; hausa *wàllāhì* ! / *wallà* ! « par Dieu ! » ; mandinka *wàllaahi* ! / *wòllaahi* ! « je le jure ! » ; songhay *wallaahi* ! / *allaahi* ! « par Dieu ! » ; wolof *wallaay*, utilisé pour consolider des propos ; cf. swahili *wallahi* !, *wallai* ! « par Dieu ! »

AR *wa-illā* (Wehr, p. 1044a) « (et sinon), autrement » > bozo *wala* « ou bien » ; bobo *wélé* ; fulfulde *walla* ; mandingo *walā* ; mbay *wàlá* ; moore *wála* ; sango *wàlà* ; songhay *wálá* ; tyébara *wàlá* ; wolof *walla* ; cf. swahili *walla*.

Les exemples que nous avons donnés offrent un aperçu des échanges linguistiques limités aux emprunts arabes vers d'autres langues. Mais la situation est bien plus compliquée et intéressante si l'on considère les rapports entre les langues parlées dans la région.

Bibliographie

- ABRAHAM Roy Clive, 1958, *Dictionary of Modern Yoruba*, London, University of London Press, XLI-776 p.
- , 1962, *Dictionary of the Hausa Language*, London, University of London Press, XXVII-992 p.
- BALDI Sergio, 1988, A first ethnolinguistic comparison of Arabic loanwords common to Hausa and Swahili, *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli* 48 (4), Supplément 57, 83 p.
- , 1989, On semantics of Arabic loanwords in Hausa, in Zygmunt Frajzyngier (éd.), *Current Progress in Chadic Linguistics* (Current Issues in Linguistic Theory, 62), Amsterdam/Philadelphia, J. Benjamins, p. 285-301.
- , 1990, Premier essai d'évaluation des emprunts arabes en haoussa, in D. Barreteau et H. Tourneux (éd.), *Relations interethniques et culture matérielle dans le bassin du lac Tchad*, Actes du III^e Colloque Méga-Tchad (11-12 septembre 1986), coll. « Colloques et séminaires », Paris, ORSTOM, p. 53-63.

- , 1991, Some additional remarks on Arabic loanwords in Hausa, *AION* 51 (1), p. 82-96.
- , 1992, Arabic loanwords in Hausa via Kanuri and Fulfulde, in E. Ebermann, E. R. Sommerauer et K. É. Thomanek (éd.), *Komparative Afrikanistik* (Festschrift Mukarovsky), Beiträge zur Afrikanistik, vol. 90, Vienne, Veröffentlichungen der Institute für Afrikanistik und Ägyptologie der Universität Wien, p. 9-14.
- , 1994, Le traitement phonétique des emprunts arabes dans le songhay (parler kaado du Gorouol), in *Deuxième table ronde internationale du réseau Diffusion lexicale en zone sahélo-saharienne (Prague 23-28 août 1993)*, vol. 2, Textes rassemblés par Petr Zima, Stanislava Boušková et J. Urbanová, Praha, Center for Theoretical Study, p. 12-20.
- , 1995a, On Arabic Loans in Hausa and Kanuri, in *Studia Chadica et Hamito-Semitic*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschad-sprachenforschung, Johann-Wolfgang-Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6-8 Mai 1991, Dymitr Ibriszimow et Rudolf Leger (éd.), Cologne, R. Köppe, p. 252-278.
- , 1995b, On Arabic loans in Yoruba, communication présentée à la 26th Annual Conference on African Linguistics at the University of California, Los Angeles, March 24-26, 1995), 22 p. (ERIC Document Reproduction Service No. ED 654 321).
- , 1996, On Arabic loans in Fulfulde, *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli*, 56 (3), p. 388-406.
- , 1997, Arabic loans in Dagbani, in *Afroasiatica Neapolitana*, Contributi presentati all'8° Incontro di Linguistica Afroasiatica (Camito-Semitic), Napoli, 25-26 gennaio 1996 (Studi Africanistici, Serie Etiopica 6), Alessandro Bausi et Mauro Tosco (éd.), Napoli, Istituto Universitario Orientale, Dipartimento Studi e Ricerche su Africa e Paesi Arabi, p. 265-289.
- , 1998, Presenza del portoghese in alcune lingue africane, in *Il Portogallo e i mari : un incontro tra culture (Napoli, 15-17 dicembre 1994)*, Maria Luisa Cusati (éd.), Napoli, Istituto Universitario Orientale, Liguori Editore, p. 571-599.
- , 1999, Arabic loans in Bambara, in *Afroasiatica Tergestina. Papers from the 9th Italian Meeting of Afro-Asiatic (Hamito-Semitic) Linguistics, Trieste, April 23-24 1998*, Marcello Lamberti et Livia Tonelli (éd.), Trieste, Unipress, p. 145-174.
- , 2000, On Arabic loans in Wolof, in S.B. Ajulo (éd.), *Festschrift in honour of prof. Conrad Max Benedict Brann*, Lagos: Lagos University Press, for University of Maiduguri, p. 68-81.

- BANFIELD A.W., 1914, *Dictionary of the Nupe Language*, vol. 1 (Nupe-English), Shonga, The Niger Press, XVIII-514 p. (réimprimé en 1969 par Gregg International, Farnborough, Hants).
- CRAZZOLARA J. P., 1938, *A Study of the Acoolli Language*, London, Oxford University Press for the International Institute of African Languages and Cultures, XIX-426 p.
- CYFFER Norbert et HUTCHISON John (éd.), 1990, *Dictionary of the Kanuri Language*, Dordrecht, Foris Publications, XX-200 p.
- DELAFOSSÉ Maurice, 1955, *La langue mandingue et ses dialectes (malinké, bambara, dioula)*, 2^e vol., Dictionnaire mandingue-français (Bibliothèque de l'École nationale des Langues orientales vivantes), Paris, Geuthner, XIX-857 p.
- DUCROZ Jean-Marie et CHARLES M.-Cl., 1978, *Lexique songey (songay)-français, parler kaado du Gorouol*, Paris, L'Harmattan, 285 p.
- DUMESTRE Gérard, 1988-1992, *Dictionnaire bambara-français*, 9 fascicules, Paris, Imprimé par l'Auteur, 1 426 p.
- EBERMANN E., 1986, *Kleines Wörterbuch der Bambara-Sprache* (Beiträge zur Afrikanistik, Band 29), Wien, Veröffentlichungen der Institute für Afrikanistik und Ägyptologie der Universität Wien, XXXVI-351 p.
- FAL Aram, SANTOS R. et DONEUX J. L., 1990, *Dictionnaire wolof-français, suivi d'un index français-wolof*, Paris, Karthala, 342 p.
- FISCH R., 1912, *Grammatik der Dagomba-Sprache (Dagbane)*, Archiv für das Studium deutscher Kolonialsprachen, Band XIV, Berlin, Georg Reimer, X-78 p.
- de FOUCAULD Père Charles, 1951-1952, *Dictionnaire touareg-français*, Paris, Imprimerie nationale de France, 4 vol., 2 028 p.
- GOUFFÉ Claude, 1974, Contacts de vocabulaire entre le haoussa et le touareg, in *Actes du premier Congrès international de linguistique sémitique et chamito-sémitique (Paris, 16-19 juillet 1969, 5^e section)*, The Hague-Paris, Mouton, p. 357-380.
- GREENBERG Joseph H., 1960, Linguistic evidence for the influence of the Kanuri on the Hausa, *Journal of African History* 1 (2), p. 205-212.
- HUTCHISON John P., 1981, *The Kanuri Language. A Reference Grammar*, Madison, University of Wisconsin, 363 p.
- JOHNSON Frederick, 1939, *A Standard Swahili-English Dictionary*, London-Oxford, Oxford University Press, ix-548 p.
- KNAPPERT Jan, 1970, Contribution from the study of loanwords to the cultural history of Africa, in David Dalby (éd.), *Language and History in Africa*, London, Frank Cass & Co, p. 78-88.
- , 1972-1973, The study of loanwords in African languages, *Afrika und Übersee* 56 (4), p. 283-308.

- LUKAS Johannes, 1937, *A Study of the Kanuri Language*, London, Oxford University Press, XVII-253 p.
- NOYE Dominique, 1989, *Dictionnaire foulfouldé-français. Dialecte peul du Diamaré Nord-Cameroun*, Garoua, Paris, Paul Geuthner, x-425 p.
- PROST A., [1983], *Inventaire des mots d'origine arabe passés dans diverses langues de l'Afrique de l'Ouest*, Paris, L'Auteur, 190 p. (multigraphié).
- SANTA MARIA L., 1967, *I prestiti portoghesi nel malese indonesiano*, Napoli, Istituto Universitario Orientale.
- TAYLOR F. W., 1932, *A Fulani-English Dictionary*, Oxford, Clarendon Press, VI-242 p.
- WEHR Hans, 1966, *A Dictionary of Modern Written Arabic*, edited by J. Milton Cowan, Wiesbaden-London, Otto Harrassowitz, XVII-1 110 p.

**Actes du XIII^e colloque international
du Réseau Méga-Tchad**

Maroua, 31 octobre-3 novembre 2005

Migrations et mobilité dans le bassin du lac Tchad

Éditeurs scientifiques

Henry Tourneux et Noé Woïn

IRD Éditions

INSTITUT DE RECHERCHE
POUR LE DÉVELOPPEMENT

Collection Colloques et séminaires

Marseille, 2009

Mise en page

François Gautier – Écriture Paco Service

Traduction

Raymond Boyd

Fabrication

Catherine Plasse

Maquette de couverture

Michelle Saint-Léger

Maquette intérieure

François Gautier – Écriture Paco Service

Photo de couverture

IRD/C. Lévêque : « Éleveur peul et son troupeau, en déplacement au pont de Farcha à N'Djaména (Tchad) ».

La loi du 1^{er} juillet 1992 (code de la propriété intellectuelle, première partie) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans le but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants ou ayants cause est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.

© IRD, 2009

ISSN : 0767-2896

ISBN : 978-2-7099-1677-6

À la mémoire de Mohammadou Eldridge
(1934-2004)

